

La médaille des humbles

Il y a eu un grand silence. La vieille dame a gravi les marches. Avec peine. Les cinq cents personnes qui assistaient à la cérémonie semblaient toutes vouloir se lever pour aller l'aider à recevoir sa médaille. Un geste simple. Aussi simple et naturel que celui qu'elle avait fait, un demi-siècle avant, en aidant une famille juive traquée par la barbarie. Mercredi 19 janvier à l'Hôtel de Lassay, la remise de la médaille des Justes par Yad Vashem — institut israélien créé en 1953 pour rendre hommage aux martyrs et aux héros de la Shoah — à vingt-trois familles françaises venues en aide à des juifs, pendant la seconde guerre mondiale, était chargée de cette émotion et de cette simplicité qui s'attachent aux gens humbles. Ils l'ont fait, simplement, car ils devaient le faire. Sans chercher l'honneur. Pourtant, ils ont sauvé, aussi, celui de la France.

«Ceux que rien ne préparait à l'héroïsme, mais qui furent comme contraints de s'élever au-dessus d'eux-mêmes et de leur effroi, témoignent que la plupart

des femmes et des hommes, finalement, n'attendent qu'un signe, l'ordre de franchir le pas et de rejoindre la colonnes des Justes», a déclaré Philippe Séguin, président de l'Assemblée nationale, qui accueillait cette cérémonie dans ses murs. C'est l'ambassadeur d'Israël en France, Yehuda Lancry, qui a remis cette médaille commémorative afin d'exprimer «la reconnaissance et la conscience d'une dette irréversible». Président de Yad Vashem, Samuel Pisar, jeune survivant d'Auschwitz, a souligné que cette cérémonie n'était «pas seulement placée sous le signe de la mémoire, mais, aussi, sous celui de la vigilance».

Rendant l'hommage d'un «sauvé» à ses «sauveur», Jean-Yves Leneurie, qui, enfant de la guerre, fut adopté par une famille catholique, a remercié ceux qui avaient fait leur «métier d'homme». Tout simplement.